



Pierre-Lin Renié, *Tous*, Bordeaux, 13 janvier 2012
Photographie numérique, dimensions et supports variables.

tous

Pierre-Lin Renié

Château de Jau

13 juin – 27 septembre 2015

Contact : Régine Dauré de Boussac
reginedeboussac@gmail.com

Espace d'art contemporain du Château de Jau

Depuis 1977, le Château de Jau expose, pendant la période estivale, le travail d'artistes reconnus ou plus jeunes, ainsi les œuvres de César, Antoni Tàpies, Olivier Debré, Antonio Saura, Jules Olitski, Shirley Jaffe et aussi Richard Fauguet, Marc Desgrandchamps, Marlène Mocquet, Claire-Jeanne Jézéquel ont été montrées dans les 700 m² de l'ancienne magnanerie ouverte sur les vignobles et le restaurant du domaine.

Pierre-Lin Renié

Né en 1966 à Sainte Eulalie d'Ans, vit et travaille à Bordeaux, enseigne à l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux.



Château de Jau
66600 Cases de Pène
04 68 38 90 10
daure@wanadoo.fr



Pierre-Lin Renié, *Groupe, Toulouse, 12 mars 2014*
Photographie numérique, impression aux encres pigmentaires, 65 x 85 cm

Exposition 2015

Pour le château de Jau, Pierre-Lin Renié a conçu un projet spécifique intitulé *Tous*, comportant six ensembles articulés les uns aux autres, dans un parcours en aller-retour.

Un premier groupe d'images, encadrées, ressemble à des portraits réalisés en studio. Ce sont en réalité des instantanés pris dans l'espace public, où visages et bustes se détachent sur le ciel. Saisies dans leur actualité, les figures sont confrontées au ciel, intemporel et cosmique.

Manifestation rassemble 35 photographies imprimées sur pvc et montées sur un support, les transformant en pancartes.

Leurs motifs urbains très variés (architecture, affiches, décors, objets, véhicules, etc.) donnent le contexte occulté dans les portraits précédents. Il se rappelle à nous dans toute sa force et sa trivialité, en occupant littéralement l'espace de l'exposition. Les *Drapeaux*, photographies imprimées sur tissu, complètent la *Manifestation*.

Le motif emblématique traditionnel des drapeaux ou blasons est remplacé par des représentations d'objets dévalués, usés, ou fragiles. De formes simples, ils se détachent sur un fond, comme il est d'usage en héraldique.

Les *Drapeaux* ont toutes les apparences des emblèmes, mais ce sont des emblèmes faibles. Un dernier groupe d'images, à nouveau encadrées, montre des personnes dans l'espace public, travaillant, se déplaçant ou se reposant, seules ou à plusieurs. Ici, les figures ne se détachent plus sur l'espace abstrait du ciel, mais composent avec le monde inhabité qui forme la *Manifestation*. Aux deux extrémités, l'exposition s'ouvre et se clôt sur des photographies du ciel diurne, ou crépusculaire.

« Début 2004, j'ai acheté mon premier appareil numérique et je me suis remis à faire des photographies, comme on prend des notes.

Ces images formaient un ensemble très hétéroclite, mais s'inscrivaient dans plusieurs genres connus (scènes de rue, reproduction d'œuvres d'art, objets trouvés, vues topographiques... et aussi résurgences des poncifs de la photographie amateur : couchers de soleil, fleurs, etc.). Cet éclectisme m'a posé un problème, mais c'est précisément là que j'ai pu dégager un axe de travail : rejouer et réinvestir à ma manière ces différents genres.

C'est la promenade qui suscite chez moi l'état le plus efficace de disponibilité au monde et à ses images potentielles. Mais ces images éparses ne se suffisent pas à elles-mêmes, elles sont un matériau pour construire le travail.

Je ne voulais pas de la photographie comme un tableau, mais comme une image assumée dans sa légèreté et sa mobilité. Je voulais renouer avec une branche morte des débuts de l'histoire de la photographie : l'édition photographique en planches, issue de la tradition de l'estampe. Les projets plus récents font aussi appel à d'autres formes et supports, souvent issus du monde de la communication ou de la publicité (drapeaux, affiches, pancartes, écrans).

Lors de chaque exposition ou édition, j'agence mes photographies entre elles, jouant sur les affinités, les ruptures ainsi que sur les épaisseurs de temps qui séparent leur prise de vue. Ces associations plus ou moins vagues préservent la fluidité constitutive de la photographie (essentielle à mes yeux) et créent les conditions d'émergence de fictions. »

Pierre-Lin Renié (extraits d'un entretien avec l'artiste Christian Milovanoff, *Infra-mince*, n° 6, juin 2011.)